

Pour séduire les expatriés, Neuchâtel s'offre une école privée

Scolarité Première école internationale du canton, la St. George's School ouvre en septembre

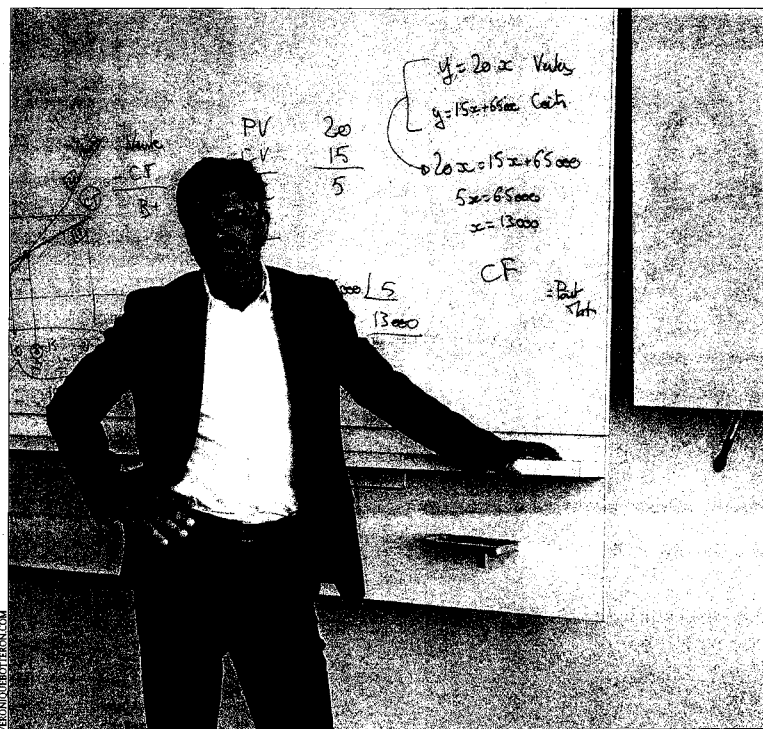
Pierre-Emmanuel Buss

Le canton de Neuchâtel attendait cela depuis 20 ans: en septembre prochain, l'école internationale St. George ouvrira une antenne dans le chef-lieu, dans un bâtiment occupé jusqu'ici par la Haute Ecole Arc. Pour sa première rentrée, le collège anglophone déjà implanté à Clarens, dans le canton de Vaud, devrait accueillir entre vingt et trente élèves. Leur nombre devrait croître ces prochaines années. Comme le souligne le conseiller d'Etat Bernard Soguel, cette nouvelle offre, maintes fois reportée, constitue «un argument choc» pour séduire les entreprises internationales.

Ces dernières ont d'ailleurs participé activement à l'aboutissement du projet. Autodesk, Celgene, Glenmark, Philip Morris, Gucci, la Banque Bonhôte et la Banque Cantonale Neuchâteloise ont constitué une association pour financer la nécessaire rénovation du bâtiment de la rue Sainte-Hélène. Les travaux, devisés à 3 millions de francs, vont modifier le visage des locaux actuels. Les façades seront rafraîchies, les fenêtres changées, l'intérieur assaini. Plusieurs salles seront entièrement refaites et rééquipées, comme la salle de musique et la salle de gymnastique.

«C'est un investissement important en temps de crise, note Jacques Soguel, directeur de Celgene et président de l'Association for an international school in Neuchâtel (Association pour une école internationale à Neuchâtel). Le projet veut s'inscrire dans la durée.» Le Conseil d'Etat soutient l'implantation par le biais de la promotion économique. Elle s'est engagée à couvrir les éventuels déficits d'exploitation à hauteur de 300 000 francs par an jusqu'en 2012.

En assurant la pérennité de la St. George's School, les autorités neuchâteloises favorisent le recrutement des entreprises de la région. Leur objectif principal est d'inciter les expatriés – souvent de «bons» contribuables – à s'installer



Selon Jacques Soguel, président de l'Association pour une école internationale à Neuchâtel, l'écolage coûtera 20% de moins qu'à Clarens, car les parents n'ont pas les mêmes moyens que dans l'Arc lémanique. NEUCHÂTEL, 7 MAI 2009

dans le canton. Pour eux, l'absence d'une école anglophone constitue souvent un handicap rédhibitoire. «Jusqu'ici, ils allaient s'établir dans les cantons de Berne ou de Vaud, qui disposent d'écoles internationales, indique Jacques Soguel. Chez Celgene, tous les parents ont fait le choix de partir.»

L'école St. George couvrira le secondaire I et II (11 à 18 ans) avec la possibilité d'obtenir un baccalauréat international. La direction de l'établissement a renoncé à proposer le cursus primaire, ce qu'elle fait pourtant à Clarens. A Neuchâtel, le

créneau est déjà occupé par l'école Montessori, également localisée dans le chef-lieu. «Le marché est trop réduit pour deux écoles, souligne Sixtine Crutchfield, responsable marketing de la St. George's School. Nous nous sommes mis d'accord dans une logique de complémentarité.»

Autre spécificité de l'antenne neuchâteloise de l'école St. George: elle n'aura pas de pensionnat «à moins que la demande ne se fasse sentir». Les élèves suivront l'horaire continu (8h30-16h). Ils porteront l'uniforme, comme le veut la tradi-

tion britannique. Une façon, aussi, de faire sa publicité à l'extérieur. «Nous allons régulièrement sortir des murs de l'école, promet le directeur de l'école, Phil Jones. Neuchâtel offre de nombreuses opportunités avec ses musées, son lac et ses montagnes.»

L'école ne sera pas réservée aux seuls expatriés. Sixtine Crutchfield espère que des parents suisses inscriront leurs enfants, et ce même s'ils n'ont aucune notion d'anglais. «Nous proposons un programme sur mesure. Chaque élève pourra rattraper son retard en suivant des

cours intensifs. A la fin de sa scolarité, ils seront tous parfaitement bilingues.»

L'école met l'accent sur deux langues au minimum avec, pour chaque élève, la (quasi) garantie de pouvoir étudier sa langue maternelle en parallèle avec l'anglais. «A Clarens, nous offrons des cours de bulgare», détaille la responsable marketing.

Scolariser ses enfants à l'école St. George n'est pas à la portée de toutes les bourses. L'année scolaire coûtera 22 000 francs, nourriture comprise. A cela s'ajouteront les frais de transports et les excursions éventuelles. A Clarens, pour le même cursus, l'écolage s'élève à 27 200 francs. «C'est nous qui avons souhaité que le coût soit 20% plus bas à Neuchâtel, expose Jacques Soguel. Dans la région, les gens n'ont pas les mêmes moyens financiers que dans les cantons de Vaud ou Genève.»

«Il y a une demande de plus en plus forte des Suisses pour les écoles anglophones ou bilingues»

Vu de l'Arc lémanique, où école privée rime avec liste d'attente, l'installation de la St. George's School au pied de l'Arc jurassien est perçue avec bienveillance. «C'est un signal extrêmement positif, juge Alain Boss, président de l'Association vaudoise des écoles privées. Cela n'avait pas marché jusqu'ici en raison d'une densité de population insuffisante. Là, en laissant du temps pour que cela démarre, je suis optimiste. Il faudra voir comment cela se passe dans deux ans. Mais, outre une clientèle d'expatriés, il y a une demande de plus en plus forte des Suisses eux-mêmes pour les écoles anglophones ou bilingues. Cette nouvelle offre est tout à fait en adéquation avec le marché.»